Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 14 (1906)
Heft: 12

Artikel: Vieux almanachs : à propos du "Messager boiteux"
Autor: Butticaz, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-14634

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIEUX ALMANACHS

A PROPOS DU « MESSAGER BOITEUX ».

Le *Messager boiteux* est un fidèle ami de notre pays : voici deux siècles qu'il se répand dans nos campagnes et nos villes. Peu de publications ont atteint une longévité pareille. Aussi bien mérite-t-il les honneurs d'une étude historique étendue. M. Capré a publié naguère un ouvrage très intéressant où il retrace l'histoire de cet antique almanach [1]. Cette étude renferme des détails très curieux, notamment sur la couverture illustrée de l'almanach qui subit, cela va sans dire, de notables changements, que M. Capré examine avec beaucoup de sagacité et de compétence, sur les vignettes accompagnant chaque mois, etc., etc. Nous ne suivrons pas cet auteur dans ses descriptions et ses explications, quelque intéressantes qu'elles soient et, pour ne pas allonger, nous ne nous attarderons pas à examiner en détail les almanachs d'années n'offrant pas d'intérêt historique. Nous nous sommes bornés, pour cette fois, à jeter un coup d'œil sur ceux des dernières années du XVIIIe siècle et des premières années du XIXe.

Tous ceux des dix dernières années du XVIIIe siècle renferment 1° des « Ephémérides ou Observations astrologiques qui contiennent la description des quatre saisons, de la fertilité de la terre, des guerres, des maladies, des éclipses et autres événements qui doivent arriver pendant l'année... » et 2° « Recueil amusant et instructif d'anecdotes curieuses et de tours d'esprit tirés du Grand livre du Monde, par exemple, depuis 1794 à 1795. » Cette seconde partie reproduit des anecdotes morales agréablement mélangées de recettes de ménage pour la fabrication des confitures, sirops, bou-

[1] Histoire du *Messager boiteux de Berne et Vevey*, par Jules Capré. — Vevey, imprimerie Lœrtscher et fils, 1884.

gies, moyen infaillible de détruire les hannetons, etc., la traditionnelle gravure en double page, qui est alors une grande nouveauté, nous représente une catastrophe ou un événement notable : Eruption terrible du mont Vésuve en 1794, incendie de la ville de Coppenhague du 5 juin 1795, le général Bonaparte au pont d'Arcole, le 19 novembre 1796. Sur cette dernière date, le *Messager boiteux* n'a pas été exact : c'est le 17 que Bonaparte remporta sa victoire.

L'aspect de notre publication, en 1799, comparée à celle des années précédentes, montre à lui seul qu'un grand changement et des événements de première importance se sont accomplis dans notre pays. La couverture est tout autre. L'écusson bernois qui s'y trouvait encore comme de juste en 1798 a disparu. A sa place on voit, fière et noble une Liberté revêtue de tous ses attributs, tandis qu'au-dessous d'elle le graveur a représenté Guillaume Tell visant la pomme sur la tête de son fils. Les feuillets du calendrier, presque identiques à ceux qu'on y trouve encore actuellement, ont cependant adopté en regard de l'indication habituelle des mois et des jours, le calendrier républicain mentionnant l'année de l'ère de la République et les mois aux noms sonores et significatifs que la Révolution avait adoptés. Comme pour justifier ces changements de forme et de détail attestant la transformation accomplie dans notre pays, ce numéro qui est très intéressant à consulter, contient une relation assez bien faite des faits principaux de notre Révolution vaudoise de 1798. On y sent quelque peu l'influence du style ampoulé révolutionnaire, mais l'exposé des faits est, dans ses grandes lignes, exact et impartial. Il attribue une grande part dans la Révolution vaudoise à l'influence française et adresse des remerciements enthousiastes à la « première nation de l'Univers. »

Il était naturel que le *Messager boiteux* nous renseignât sur la manière dont la révolution s'est accomplie à Vevey.

Malgré leur joie d'être débarrassés du joug bernois, les Veveysans, et le cas n'est pas isolé, ne gardèrent pas de ressentiment à l'égard de leur ancien bailli, M. de Tscharner « cet excellent homme dont les habitants de Vevey n'oublieront jamais les vertus ». En effet, nous notons ce détail curieux du récit dont nous parlons, que le 24 janvier, « dès que le Conseil et le Comité furent assemblés, leur premier soin fut d'envoyer une députation à M. de Tscharner pour l'assurer de l'attachement sincère des habitants de Vevey, et lui déclarer solennellement que sa famille et ses propriétés seraient inviolablement respectées. Cette démarche fut hautement approuvée par l'unanimité des citoyens ». L'éditeur fait suivre cet exposé des pièces justificatives qui sont les principaux documents officiels se rapportant à notre révolution.

En 1795, le *Messager boiteux*, voyant la fin du siècle approcher, en profite pour résumer à grands traits quels en furent à ses yeux les caractères principaux. Il suppose que le siècle lui-même prend la parole à cette occasion. Après avoir rappelé quelques-unes des découvertes faites, le paratonnerre, la vaccination contre la petite vérole, un nouveau métal, la platine « qui surpasse l'or en pesanteur, et dépossède ce dernier du rang suprême qu'il avait usurpé depuis tant de siècles sur les autres métaux », j'ai encore connu les plus grands ornements du siècle passé, un Newton, un Leibnitz et un Fénelon, et Voltaire, Montesquieu et J.-J. Rousseau ont brillé sous mon règne, « j'ai produit, dit-il, un Franklin, un Washington, un Bailly, un La Fayette, j'ai vu le premier des rois-citoyens, Louis XVI, le restaurateur de la liberté française, j'ai vu naître enfin la plus belle Constitution que la philosophie ait jamais imaginée et que l'Assemblée nationale a réalisée dans ma 90e année. A propos de Franklin, le *Messager* cite l'épitaphe remarquable que le grand homme composa lui-même pour être gravée sur sa

tombe. Nous la supposons assez connue pour que nous la citions pas ici. Dans cette période, le *Messager boiteux* s'occupe beaucoup, et presque exclusivement des guerres de Napoléon. Il raconte, par exemple, l'expédition d'Egypte et cite des détails fantaisistes : « Le Caire a la plus vilaine populace du monde. Il est difficile de voir une terre plus fertile et un peuple plus misérable, plus ignorant et plus abruti. Dans les villages (je pense des environs) ils ne connaissent pas même une paire de ciseaux. Leurs maisons sont d'un peu de boue : ils n'ont pour tout meuble qu'une natte de paille et deux ou trois pots de terre. Ils ne connaissent point l'usage des moulins. Le peu de grains que les habitants convertissent en farine, ils le font avec des pierres. »

Puis c'est le passage du St-Bernard, que l'auteur décrit comme suit : « Un séjour horrible où règne un hiver éternel ; l'œil du voyageur est ébloui par la neige. Parvenu à une certaine élévation, il se voit seul : les nuages roulent à ses pieds, il n'aperçoit devant lui que des masses énormes de neige groupées les unes sur les autres qui se perdent dans les nues... Pendant deux mille ans, on a eu peine à concevoir comment Annibal avait pu conduire ses hommes, ses chevaux et surtout ses éléphants à travers ces rochers couverts de neige, ces glaces aussi vieilles que la terre qu les porte, ces précipices dont la vue fait pâlir celui qui ose en mesurer de l'œil la profondeur, et ces torrents dont le fracas porte l'épouvante dans l'âme. C'est ce prodige qui a été le sujet de tant de commentaires qui vient de se renouveler et la France peut montrer son Annibal à l'Europe étonnée. » Tout ce récit, passablement long et écrit avec un style fortement ampoulé, ne fait aucune mention et nous en avons été étonné, du risque d'accident que courut Bonaparte en franchissant ce col.

Il était naturel que notre publication s'occupât beaucoup de Napoléon, elle s'occupe aussi de son ménage et voici les

détails que le brave messager croit devoir nous communiquer : « Lorsque le Premier Consul parle à son épouse il la tutoie et ne se sert que de son nom de baptême : Joséphine. On peut dire qu'il n'existe pas en France un ménage au sein duquel règne une intimité plus grande. Ils partagent habituellement le même lit, ce qui est très rare parmi les gens de haut parage. Souvent, au milieu des compagnies les plus nombreuses, Bonaparte serre de ses deux mains la tête de son épouse et lui donne un tendre baiser. » Almanach de 1804.

Nous avons consulté les almanachs jusqu'en 1810. Ce sont les belles années de l'époque napoléonienne et l'apogée de la renommée du grand empereur dont la gloire n'a pas encore été diminuée par les désastres et les revers qui allaient suivre. Il va sans dire que la manière dont le *Messager boiteux* envisage et raconte les faits historiques qui ont illustré ces années est bien enfantine et mesquine, mais c'est ce qui donne à ces récits une couleur, et même une saveur particulière.

Le fascicule de l'année 1806 contient une notice relatant « les faits intéressants pour le canton de Vaud ». Celle-ci mentionne simplement la création d'une société d'émulation visant à l'amélioration des conditions agricoles du pays, élevage du bétail et culture du sol. Elle raconte encore comment fut institué un cours destiné à former des sages-femmes, cours qui, paraît-il, eut les meilleurs résultats.

Nous avons cité quelques traits qui nous ont paru suffisamment caractéristiques pour faire comprendre la mentalité du ou des rédacteurs anonymes de ces vieux almanachs, et la manière dont ils comprenaient et appréciaient les faits qu'ils racontaient. Cette mentalité est bien enfantine et encore bien peu développée, les exemples que nous avons cités peuvent nous en convaincre. En voici un de plus que nous retrouvons au dernier moment. Dans une notice consacrée

aux Ormonts dans l'exemplaire de 1794, nous lisons ceci : « Les habitants des Ormonts sont comme ceux de la Tartarie. Vous cherchez vainement le point de rapprochement, le voici : ils changent de demeure plusieurs fois dans l'année, ils transportent laborieusement d'un endroit à l'autre tout l'attirail du ménage, avec le gros et menu bétail. » Néanmoins cette publication constitue une source précieuse de renseignements touchant à la vie de notre peuple il y a un siècle, avec ses préjugés, ses superstitions, ses ignorances sans doute, mais également avec son bon sens pratique, son humeur rieuse et gaie, son désir de s'instruire qui commence à s'éveiller.

C'est à ce titre qu'il nous a paru intéressant de consulter ces vieux *Messagers boiteux* qui étaient la seule source d'informations à la disposition du paysan vaudois dans un temps où le journalisme était encore inconnu.

E. Butticaz.

UNE HISTOIRE DE BRIGANDS

On lit dans la *Gazette de Lausanne*, du 4 février 1812 :

Berne, 24 janvier.

« Un certain nombre d'écoliers de la 2e et 3e classe de notre collège, âgés de 12 à 14 ans, qui avaient lu dans leurs heures de récréation des histoires romanesques de brigands, s'étaient réunis, avaient nommé un capitaine et des officiers, et s'étaient donné des noms de brigands. Ils tenaient des assemblées secrettes, dans lesquelles ils fumaient, faisaient des orgies et s'engageaient par serment à voler et à garder le secret sur toutes leurs opérations. Pendant la dernière foire de la St-Martin, ils ont fait leur nouveau métier avec tant d'étourderie et de vivacité, qu'on n'a pas tardé à les dépister.